

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 627

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierre Arnold mérite d'être lu par tous ceux qui sont curieux de savoir ce que pensent les dirigeants de l'économie.

«Il faut imaginer Sisyphe heureux.» Ainsi Camus concluait-il son essai sur l'homme absurde. Aujourd'hui il nous faut imaginer que Pierre Arnold et ses semblables sont de bonne foi.

Jacques Neiryneck

¹ Pierre Arnold, «Vivre l'électron», éditions Ex Libris, Lausanne, 1981 (voir également, DP 619, 22.12.1981, la petite note de lecture de Gil Stauffer, «Neutron électron, poil au menton» Réd.).

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Ecrivain cherche éditeur

A propos de livres, j'avais écrit voici deux ou trois ans un petit essai consacré à *André Dhôtel*, le romancier du «Pays où l'on n'arrive jamais».

J'avais eu la surprise et la joie de voir s'intéresser à mon entreprise un éditeur neuchâtelois: *Ides et Calendes*.

Au cours de l'été 1980, j'ai corrigé les épreuves... Et puis, à l'automne, l'éditeur, septante-cinq ans, est tombé malade. Et comme il assumait seul ses éditions, en mécène qui ne se préoccupait guère de rentabilité, il a fallu tout arrêter. Et je me suis trouvé devant l'alternative suivante: ou renoncer à voir paraître mon livre, ou trouver quelques milliers de francs!

Je me suis adressé tout d'abord à *Pro Helvetia*, lequel, après quelques semaines de délai dues aux vacances, m'a répondu qu'il ne pouvait rien faire pour moi, *Dhôtel étant Français!*

(Ce qui n'a pas laissé de m'étonner, vu que la même semaine, le même *Pro Helvetia* me convoquait à Fribourg pour participer à un jury, qui devait décerner un prix à un auteur *canadien* — il

est vrai que l'année précédente, le Canada de son côté avait primé une Suisse: Alice Rivaz.)

Je me suis adressé à la France (à l'office chargé des Affaires culturelles), qui m'a répondu qu'on ne pouvait rien faire, *l'éditeur étant Suisse!*

(Ce qui n'a pas laissé de m'étonner, vu que naguère, Gide et Giraudoux n'avaient pas hésité à confier tout leur théâtre à ce même *Ides et Calendes* — il est vrai que c'était la guerre, et l'occupation... Quarante ans déjà, comme le temps passe!) Je me suis adressé à la Fondation Hœppli, qui ne m'a pas répondu — il se peut que la lettre se soit perdue.

Je me suis adressé à la «Landi», fondation issue de la «Landesausstellung» de 1939 et patronnée par le Département de l'instruction publique du canton de Zurich, qui m'a répondu très courtoisement et très diligemment, qu'en principe, elle ne soutenait que des travaux portant sur l'histoire suisse et la littérature suisse — et qui était cet André Dhôtel à qui j'avais consacré une étude? Et s'il avait quelque lien avec notre pays? J'ai répondu qu'en conscience, et bien qu'il eût écrit sur Rousseau et publié un livre chez Payot, je ne pouvais pas prétendre que... La «Landi» a pris alors la peine de m'écrire une seconde fois, pour me dire qu'en effet... mais que cependant elle verrait, au moment du bouclage annuel des comptes, si elle pouvait faire quelque chose. Remarquable, non?

Je me suis adressé à la Commission des affaires culturelles du canton de Vaud, qui nonobstant le fait que Dhôtel était Français, et que l'éditeur était Neuchâtelois, et que l'auteur — c'est-à-dire moi-même — pouvait à juste titre éveiller quelque réticence, m'a accordé son soutien avec beaucoup de générosité, me tirant plus qu'à moitié d'affaire. Enfin la Migros, entreprise du «capital à but social», a bien voulu s'intéresser à moi. Elle aurait pu ne pas le faire, le caractère «social» de mon livre n'étant pas évident! Elle l'a fait. Grâce à quoi, j'ai pu donner à l'imprimeur le feu vert, me trouvant plus qu'aux trois quarts hors de souci.

J. C.

ZURICH

La gauche existe... on peut la rencontrer

C'est à un pasteur, grutlén et politicien, qu'on doit la création, en 1907, des Archives sociales (Neumarkt 28, 8001 Zurich). Trois secteurs de «conservations» principaux: le monde du travail, la politique sociale, les coopératives et le socialisme. Une institution scientifique unique en son genre en Suisse.

Seule une visite guidée (c'était le cas, récemment, lors de la célébration du 75^e anniversaire) permet de découvrir les richesses des dépôts, malheureusement actuellement un peu dispersés en raison du manque de place (dans quelques années, un nouveau domicile permettra de réunir toutes les collections).

Les Archives sociales ne se contentent pas de collectionner des livres, elles possèdent des milliers de brochures, de tracts et de documents, et elles tiennent à jour des dossiers d'articles de presse sur 1001 sujets. L'objectivité est de règle, mais aussi la rigueur scientifique.

Vous trouverez par exemple, au hasard des rayons, la preuve irréfutable de certaines falsifications de documents «historiques»: telle cette curieuse absence de la signature de Trotsky sur un document publié en RDA et dont l'original se trouve aux Archives sociales.

L'histoire de la gauche, omniprésente dans ces locaux d'une richesse extraordinaire. Et même là où on l'attendait le moins. Quel étonnement de découvrir que le bibliothécaire en charge de notre visite était un fils de Fritz Platten, cet ancien secrétaire du Parti socialiste suisse, co-fondateur du Parti communiste suisse, mort en 1942 dans un camp de travail en URSS.

R.B.

Dernier numéro de DP, page 2, titre du «point de vue» signé Catherine Dubuis, une coquille malencontreuse, il fallait lire bien sûr: «Oh Dieu, l'étrange peine!» Rendons à Corneille...